

Star Wars: The Force Awakens Sur les frontières

Claire Valade

Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2016). Compte rendu de [Star Wars: The Force Awakens : sur les frontières]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 18–19.



Star Wars: The Force Awakens

Sur les frontières

Premier aveu : il est impossible de ne pas reconnaître l'ampleur du phénomène culturel qu'est **Star Wars**. On le sait, **Star Wars: The Force Awakens** était probablement le film le plus attendu de l'histoire du cinéma. Au moment d'écrire ces lignes, soit environ un mois après sa sortie initiale, le film a déjà fracassé tous les records imaginables partout dans le monde. En cette ère d'instantanéité cybernétique, des millions de spectateurs y sont allés de leurs opinions, pour la plupart dithyrambiques, sur toutes les plateformes possibles. Des milliers de textes sérieux ont aussi été écrits sur le sujet. Le site agrégateur de critiques Rotten Tomatoes recense d'ailleurs 330 critiques totalisant une moyenne positive sidérante de 93 %. Visiblement (et contre toute attente, après les fort calomniés antépisodes de George Lucas), **The Force Awakens** cartonne et réjouit la majorité. Mais peut-il rester quelque chose à en dire ? La présente critique s'y essaie.

CLAIRE VALADE

Deuxième aveu : il est aussi impossible d'ignorer que l'auteur de cet article est une enfant de **Star Wars**, une fan de la première heure. Son regard de spectatrice et de cinéophile a été formé à l'émerveillement vertigineux que peut procurer un certain cinéma de divertissement, dans la mesure où celui-ci sait se montrer inventif, adroit et puissant. En découvrant qu'il était possible d'apprécier un film-spectacle autrement (par le prisme d'un œil observateur, cultivé par un père passionné de cinéma), la fillette de jadis trouve écho dans la critique actuelle. Devant **The Force Awakens**, l'enthousiasme original, désormais voilé d'une saine réserve, est-il récompensé, tant pour la spectatrice subjective que la critique objective ? Absolument, sur tous les plans.

On était en droit de s'inquiéter du passage des droits de **Star Wars** à Disney, qui aurait pu l'édulcorer au maximum. La nomination de Kathleen Kennedy, figure emblématique du cinéma spielbergien des 30 dernières années, à la tête de

Lucasfilm, tout comme le choix de J.J. Abrams à la réalisation ont permis de rassurer un peu les sceptiques. Cinéaste intelligent et sophistiqué, Abrams est aussi un vrai admirateur qui comprend la nature intangible d'un tel phénomène culturel et le risque de s'attaquer à celui-ci, comme aux attentes démesurées de ses millions d'amateurs. Devant la tâche colossale de donner un nouveau coup d'envoi à la franchise en rafraîchissant le récit, Abrams favorise donc d'abord un retour aux effets optiques et pratiques plutôt que de donner dans l'habitude surenchère d'effets CGI. Ensuite, il prend le parti d'embrasser les meilleurs éléments du **Star Wars** d'hier, mais sans s'empêcher de maintenir le regard fermement tourné vers le monde actuel et l'avenir. Ainsi, plutôt que de réamorcer cet univers comme il l'avait fait judicieusement avec **Star Trek**, Abrams choisit de s'inscrire, ici, dans la continuité — une continuité pleinement assumée, mais qui contraint inévitablement à des rappels, des répétitions, bref, beaucoup d'exposition scénaristique. D'aucuns

Photo : Favoriser un retour aux effets optiques et pratiques



trouvent d'ailleurs ce scénario s'appuyant très fortement sur la trame narrative de **A New Hope** un peu trop... paresseux. La présente critique préfère plutôt le mot « habile ».

Première femme à porter la saga sur ses épaules, Rey est forte, résiliente, ingénieuse, résolument indépendante. Elle sait se défendre et n'a rien du côté rêveur un peu candide du jeune Luke.

Il n'est pas évident de se raccrocher à une œuvre déjà existante sans la réinventer, tout en proposant du neuf. Créer un film qui se situe à la frontière de deux mondes est un pari difficile à relever. Certes, cette frontière narrative confère automatiquement un certain flottement précaire au récit, à cheval entre l'ancien et le nouveau. Mais il y a aussi quelque chose de fascinant dans les frontières. Ce sont des espaces changeants, qui n'appartiennent vraiment à personne — des *no man's land* qui font leurs propres règles. (Abrams parsème d'ailleurs son film d'une foule de ces lieux improbables : le marché de Jakku, le repère de Maz Kanata, le quartier général de la Résistance, l'île de Luke aux confins de l'univers. On pourrait d'ailleurs argumenter que tout l'univers de **Star Wars** se déploie en de tels lieux incertains.) Par sa nature, **The Force Awakens** est donc, d'un côté, un film imparfait, dont l'intrigue repose sur des fils narratifs connus (les plans d'une arme-planète redoutable confiés à un robot, une Résistance luttant contre un puissant ennemi aux relents impériaux, un personnage solitaire abandonné sur une planète désertique). D'un autre côté, c'est aussi un film qui séduit vivement justement parce qu'il palpite au rythme de tout ce qui rendait si passionnante la série originale,

tant par la nostalgie qui le traverse que par les nouveaux horizons qu'il entrouvre. C'est en cela que le scénario apparaît véritablement habile.

Flanqué de ses coscénaristes (dont Lawrence Kasdan, l'un des créateurs originaux), Abrams utilise les meilleurs éléments de l'Ancien Monde — Luke, Leia, Darth Vader, présent même dans la mort, et, surtout, Han Solo — pour passer le flambeau à une nouvelle génération. Situé 30 ans après les événements de **Return of the Jedi: The Force Awakens** montre le chemin parcouru. Si les vaisseaux spatiaux, les vêtements, etc. ressemblent à ceux qui nous sont familiers, c'est qu'ils ont évolué de façon réaliste au sein de cet univers. Les personnages aussi. De baroudeur plutôt macho, Han Solo n'a rien perdu de son charme de voyou, mais il a gagné en sagesse. Ainsi, il reconnaît et accepte avec une simplicité jusque-là insoupçonnée les talents évidents de la nouvelle héroïne de la saga, Rey, même si elle a osé envahir son bien-aimé *Millennium Falcon*. Par l'entremise de Han Solo, Abrams lie inexorablement l'ancien et le nouveau — et, par le sort qu'il lui réserve, il clôt définitivement un pan du récit. Puis, en révélant un lien mystérieux entre Luke et Rey, il laisse aussi ouvertes toutes sortes de pistes.

Ces pistes appartiendront à la nouvelle génération : Rey, Finn, Kylo, Poe (dont les interprètes sont aussi excitants que convaincants). Non pas des imitations ou des prolongements de leurs prédécesseurs, voilà quatre personnages principaux inédits au sein de l'univers cinématographique de **Star Wars**. Ce sont leurs histoires, leurs exploits qu'on nous raconte. Malgré le lien énigmatique qui la rattache à lui, Rey est loin d'être une pâle copie de Luke Skywalker. Première femme à porter la saga sur ses épaules, Rey est forte, résiliente, ingénieuse, résolument indépendante. Elle sait se défendre et n'a rien du côté rêveur un peu candide du jeune Luke. Finn est tout aussi unique : Storm Trooper en cavale, il est seul au monde, terrifié, un peu lâche, mais en fin de compte dévoué à ses amis. Poe Dameron est le pilote d'élite sûr de lui, charismatique, un as comme ces héros de la Seconde Guerre mondiale toujours prêts à se lancer dans l'action. Quant à Kylo Ren, il n'a rien de la maîtrise de soi absolue et de la froideur calculée de son grand-père, même s'il partage avec lui un penchant pour le côté obscur de la Force. Il affiche plutôt une rage difficilement contenue qui éclate à tout moment en une violence confuse et désordonnée.

Brillant amalgame du familier et du neuf, **The Force Awakens** crée ainsi un pont — frontière ultime — entre ce qui existait hier et ce qui viendra demain, relançant la saga de façon palpitante. Pour sa part, la critique écrivant ce texte sera de la nouvelle aventure.

★★★★½

■ STAR WARS: LE RÉVEIL DE LA FORCE | Origine : États-Unis — Année : 2015 — Durée : 2 h 15 — Réal. : J.J. Abrams — Scén. : Lawrence Kasdan, J.J. Abrams, Michael Arndt — Images : Daniel Mindel — Mont. : Maryann Brandon, Mary Jo Markey — Son : David Acord, Ben Burtt, Will Files, Gary Rydstrom, Robert Stambler — Mus. : John Williams — Dir. art. : Rick Carter, Darren Gilford — Cost. : Michael Kaplan — Int. : Daisy Ridley (Rey), John Boyega (Finn), Adam Driver (Kylo Ren), Oscar Isaac (Poe Dameron), Harrison Ford (Han Solo), Mark Hamill (Luke Skywalker), Carrie Fisher (Leia), Peter Mayhew (Chewbacca), Lupita Nyong'o (Maz Kanata), Andy Serkis (le leader suprême Snoke), Domhnall Gleeson (général Hux) — Prod. : J.J. Abrams, Bryan Burk, Kathleen Kennedy — Dist. : Buena Vista.